

Lorsqu'il atteignit le vestibule sur lequel s'ouvrait la loge du concierge, l'entrée de ce réduit était obstruée par un gros homme qui, debout sur le seuil et appuyé sur un des montants de la porte, causait avec le portier, assis au fond de la loge. Il montrait donc à Paul son dos, recouvert d'un habit à larges basques au bas desquelles paraissaient deux jambes enfermées dans des guêtres. Ces guêtres et le chapeau à galon d'or qui lui couvrait la tête indiquaient assez que ce causeur était un domestique.

Avant de lui toucher l'épaule pour se faire livrer passage par le laquais, Avril chercha d'abord dans son gousset le louis dont il allait payer le concierge. Le peu de temps qu'il mit à se fouiller lui laissa entendre cette phrase prononcée par le domestique :

—Non, je n'étais pas encore arrivé à sa mansarde que votre " sans le sou " avait fini de jouer du marteau.

—Hum ! hum ! fit tout à coup le concierge qui, derrière l'épaule de celui qui parlait venait de voir surgir la tête de son locataire.

A ce signal, le laquais se retourna vivement et, apercevant le jeune homme, dégagna la porte pour le laisser entrer dans la loge.

—Ah ! monsieur Avril, voici une lettre arrivée ce soir pour vous. Je comptais vous la remettre demain matin en montant pour régler notre petit compte, dit avec empressement le concierge.

—Vous n'aurez pas cette peine à prendre demain, car je paye ce soir, répondit Paul qui, retirant la lettre de la main du portier, la remplaça par un louis.

A la lueur du bec de gaz de la loge, le jeune homme parcourut sa lettre. Comme vingt autres précédemment reçues, elle répondait par un refus à une des nombreuses demandes d'emploi qu'il avait faites depuis deux mois.

Pendant qu'il lisait, les deux hommes qui avaient subitement changé de sujet de conversation, feignoient de continuer un entretien commencé.

—Oui, disait le père Mathis avec un écuème soupir de tristesse, j'ai l'immense douleur de vous le dire, mon cher Bricard, je tremble d'avoir bientôt à pleurer ce bon et vénéré M. de Saint-Dutasse.

—Hélas ! quelle affligeante nouvelle il me faut rapporter à mes maîtres qui adoraient ce respectable et digne monsieur, répliquait, non moins plaintif, celui que le concierge avait appelé Bricard.

Après avoir achevé la lecture de sa lettre, lorsque Paul releva la tête, son regard rencontra les yeux de Bricard si étrangement fixés sur lui qu'il en prit l'éveil.

—Oh ! oh ! ce laquais tient donc bien à pouvoir me reconnaître plus tard ? pensa le jeune homme en tirant le cordon de la porte qui pendait près de sa main.

—Vous sortez ? demanda le portier en voyant sa besogne faite.

—Oui, père Mathis. Je dois même vous prévenir que je rentrerai probablement assez tard dans la nuit, répondit-il en quittant la loge.

Quand, après avoir franchi la porte cochère, il se retourna pour en tirer après lui le lourd battant, il aperçut Bricard qui, le corps à moitié sorti de la loge, l'avait suivi des yeux.

A cette vue, un de ces pressentiments qu'on ne saurait expliquer lui monta au cerveau.

Il traversa rapidement la rue et vint se blottir dans la sombre encoignure d'une maison qui faisait face à la sienne.

Vingt secondes après, la porte se rouvrit pour donner passage à Bricard qui, en montant le pied dans la rue, tourna la tête à droite et à gauche pour reconnaître au loin celui qu'il cherchait.

—Il a donc couru ! maugré-t-il.

Mais si peu de temps s'était écoulé qu'il pensa que le jeune homme n'avait pu que tourner à l'angle de la très-voisine rue Chauchat et il prit sa course dans cette direction.

En ne voyant pas devant lui le gibier qu'il comptait poursuivre, Bricard revint au plus vite sur ses pas et, toujours courant, il longea le refuge de Paul, qui l'entendit grondier au passage :

—Il doit avoir gagné le faubourg Montmartre.

Avril attendit un peu pour s'assurer si, après avoir fait buisson creux, le laquais n'allait pas venir retrouver le père Mathis. Après dix minutes écoulées, il quitta sa retraite et, à son tour, il prit la rue Chauchat.

A son arrivée sur le boulevard, il se sentit subitement pris d'un étourdissement. C'était son estomac qui protestait contre un sérieux-oubli.

—Je n'ai pas diné ! se dit-il.

Autant cette précaution avait été inutile quand il songrait à se pendre, autant elle devenait obligatoire maintenant qu'il tenait à vivre. Il entra donc dans un restaurant à la mode où le garçon, qui vint se mettre à ses ordres, le servit avec un empressement tempéré par une forte méfiance pour ce client, si piètrement vêtu, qui faisait disparaître les plats avec une remarquable rapidité.

Après tant de longs jours d'abstinence, l'appétit d'Avril rentrait dans son arriéré.

Mais si l'estomac du jeune homme fonctionnait vigoureusement, son esprit ne restait pas oisif.

—Allons, se disait le mangeur, puisque les événements doivent me dicter le choix que j'aurai à faire lundi matin, au moins faut-il que je les étudie. Pourquoi ce domestique à face de coquin voulait-il me suivre ? Est-ce pour son compte ou celui de ses maîtres ? En quoi puis-je être utile ou dangereux ? Ce Bricard m'a examiné en homme qui me voyait pour la première fois... oui, mais quels regards !... c'est à eux que je dois le soupçon qu'il allait se lancer sur mes traces et la pensée de jouer au fin avec lui. Qu'ai-je donc pu dire ou faire pendant ma courte station dans la loge qui ait mis ce curieux à mes trousses ?

Tout en découpant un perdreau, Paul fouillait dans sa mémoire pour reconstruire le passé dans chacun de ses détails.

—Ah ! j'y suis, se dit-il ; non, ce n'est pas à ma présence dans la loge que je dois songer, car je me rappelle les " hum ! hum ! " du portier qui dénéguaient ma présence à Bricard me tournant le dos. C'était lui dire : " Chut ! il est là. " Donc, ces deux hommes parlaient de moi quand je suis arrivé. Voyons ; est-ce que je n'ai pas entendu leurs derniers mots échangés ? Quels étaient-ils donc ?

Pour mieux se rafraîchir les souvenirs, il se versa un verre de Bordeaux. Le moyen était bon, car, aussitôt, la mémoire en travail répéta au buveur, mot pour mot, la phrase de Bricard : " Je n'étais pas encore arrivé à sa mansarde que votre sans le sou avait fini de jouer du marteau. "

—Rien de bien effrayant dans ces paroles dont l'explication est fort simple, poursuivit le chercheur, mes coups de marteau ayant troublé la maison, Mathis, pour faire cesser mon tintamarre, m'avait envoyé Bricard qui lui rendait compte de sa commission.